

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 43 (1898)
Heft: 3

Artikel: Les manœuvres du IIe corps d'armée en 1897 [suite]
Autor: Borel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-337492>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES MANŒUVRES DU II^e CORPS D'ARMÉE en 1897.

(SUITE.)

C. *La journée du 13 septembre 1897.*

Le soir du 12 septembre, de nouvelles troupes sont arrivées sur le théâtre des manœuvres. Du côté de la III^e division c'étaient, à Zofingue, un régiment de recrues, commandé par le lieutenant-colonel Schulthess, de l'état-major général, et formé des bataillons des divisions IV, VI et VIII, puis deux batteries de parc, attribuées à l'artillerie de corps. En même temps, la Ve division, qui n'avait plus que sa cavalerie divisionnaire, était renforcée, à Kulm et Teufenthal, des dragons et des guides de la VIII^e division, formant un régiment de quatre escadrons.

Déjà le 11 septembre, au soir, les deux partis avaient reçu les thèmes suivants pour la manœuvre du 13 septembre :

III^e division.

Le commandant de la III^e division apprend, le 12 septembre, que l'armée ennemie opérant dans le Jura s'est retirée dans la vallée de Frick et que l'armée ouest continue l'offensive. Des rapports annoncent que l'ennemi a détruit les ponts à Olten, Schönenwerd et Aarau (supposition).

Poursuivant sa mission, la III^e division continue, le 13 septembre, les opérations avec les troupes qui lui ont été attribuées.

La ligne qui va de l'Aar par Schönenwerd-Kölliken-Holziken-Pikardey-Wittwyl à Stafelbach ne sera pas franchie par des patrouilles indépendantes de la cavalerie avant 7 h., par le gros de la cavalerie avant 7 $\frac{1}{2}$ h., par les autres troupes avant 8 heures.

Ve division.

Le 11 septembre, au soir, la Ve division a reçu du commandant de l'armée est les renseignements et instructions que voici :

Le gros de l'armée est se retire dans la vallée de Frick. Les communications par Aarau sont abandonnées et les ponts de Schönenwerd et d'Aarau doivent être détruits. Pour protéger les communications que le gros de l'armée est a encore par les ponts de Wildegg et de Brugg, la Ve division¹ doit empêcher l'ennemi de poursuivre son offensive en franchis-

¹ On suppose que la Ve division a eu ses cantonnements, du 12 au 13 septembre, sur la Suhr inférieure et la Wynen.

sant la Wynen et la Suhr inférieure. L'ennemi ayant, d'après les nouvelles, reçu des renforts importants, la tâche de la Ve division ne sera pas de reprendre l'offensive, mais plutôt de défendre activement la ligne de la Suhr et de la Wynen. A la place du régiment 5 de cavalerie, que le gros de l'armée est à rappelé à lui (supposition), la division dispose, dès le 12 septembre au soir, du régiment 8 de cavalerie et de la compagnie 8 de guides.

Les troupes de la Ve division seront, dès 7 heures du matin, dans leurs positions sur la rive droite de la ligne de la Wynen et de la Suhr.

Les patrouilles indépendantes de la cavalerie ne franchiront pas cette ligne avant 7 h., le gros de la cavalerie avant $7\frac{1}{2}$ h. du matin.

La ligne assignée à la Ve division présente deux secteurs de caractère différents, séparés par le défilé de Suhr entre le Gönhard et la forêt d'Oberholz (à l'est du village de Suhr). Après avoir reçu la Wynen, la Suhr entre en pays plat et découvert, s'étendant du Gönhard à la grande forêt du Suhrhard. En amont du confluent, la vallée étroite et encaissée de la Wynen est bordée, à l'est, par les hauteurs de Vorstadt et Strick, où nous avons vu se dérouler, peu de jours auparavant, la manœuvre de régiments de la X^e brigade. Aucun des deux secteurs n'offre ce qu'on peut appeler vraiment une position. D'autre part, rien ne nous fixe d'avance sur les intentions de l'ennemi, qui peut, soit prendre pour objectif l'aile stratégique et se diriger sur le Suhrhard et Hunzenschwyl pour nous couper nos communications, soit juger nécessaire d'emporter d'abord les hauteurs de Vorstadt-Strick pour jeter le défenseur dans l'Aar. Il n'y a donc qu'une chose à faire : établir un rideau le long des cours d'eau, en y consacrant le moins de troupes possible, tenir le reste de la division en réserve derrière le centre ou l'aile que l'on suppose la plus menacée, reconnaître à temps la direction d'attaque de l'ennemi, afin de pouvoir manœuvrer en conséquence, dans le sens de la contre-offensive.

Ces considérations n'ont pas échappé au commandant de la Ve division, preuve en soit l'ordre suivant donné par lui pour *l'occupation de la position* :

Répartition des troupes.

1. Orientation.

Aile droite:

2. Je prendrai position derrière la Suhr inférieure et la Wynen, tout en tenant le gros

Command. major Schäfer.
Carabiniers.

des forces massé et prêt à la contre-attaque.

Comp. de sapeurs I.

Aile gauche :

Commandant : col.-brigad.

Siegfried.

Brigade d'infanterie X.

Art. divisionnaire V.

Comp. de sapeurs II.

Réserve de la division :

Commandant : colonel Hin-

termann.

Brigade d'infanterie IX.

3. Les dragons et guides de la VIII^e division sous le commandement du major Klau-
ser, se portent en avant de Kulm-Teufenthal,
par Schöftland et Muhen. Ils éclairent le ter-
rain devant l'aile gauche et le front, selon les
instructions verbales qui leur seront données.

La compagnie de guides 5 envoie des pa-
trouilles d'officiers dans la direction de Unter-
Entfelden-Distelberg-Schönenwerd. Le divi-
sionnaire se réserve les ordres ultérieurs à
lui donner.

La ligne de la Suhr et de la Wynen ne sera
pas franchie par les patrouilles avant 7 h., par
le gros de la cavalerie avant $7\frac{1}{2}$ h.

4 La division sera, à 7 h., en position d'at-
tente (*Bereitschaftsstellung*), comme suit :

L'aile droite occupe et fortifie la ligne de la
Suhr entre Suhr et l'Aar. Elle barre les routes
conduisant à Buchs et à Rohr.

L'aile gauche prend position sur les hautes-
urs de la rive droite de la Wynen, à l'est
de Suhr et de Gränichen (cote 396-Weier-
Vorstadt) et s'y prépare à une défense opiniâtre.
Les pièces seront établies dans des
emplacements de batteries et masquées avec
soin. Le régiment 20 d'infanterie occupe la
position sur un front étendu avec 2 batail-
lons et garde le troisième en deuxième ligne
derrière l'aile droite, à la lisière de la forêt
qui touche la route Suhr-Lenzbourg. Le ré-
giment 19 sera en réserve derrière l'aile gau-
che, à Weier. Le commandant du secteur ne
devra pas en disposer à mon insu.

La réserve de la division passe par Hun-
zenschwyl-Eien-Eulenmühle pour venir pren-
dre position à couvert, en deux lignes, der-
rière la hauteur de Strick (cote 562), où elle
sera à ma disposition.

5. Sur toute la ligne de la défense on ac-
cueillera l'ennemi par un feu énergique pour
l'obliger à déployer ses forces. Par contre,
nos réserves resteront absolument à couvert
et cachées.

6. A l'aile gauche, la compagnie II de sapeurs établira des passerelles sur la Wynen, de Gränichen en amont jusqu'à Bleien, pour permettre aux réserves de franchir rapidement la rivière quand elles se porteront à la contre-attaque.

Un poste d'observation sera établi dans le clocher de l'église de Suhr.

7. Le train de combat se place à Eien, celui de la IX^e brigade au sud, celui de la X^e au nord du chemin. L'aile gauche établira des dépôts de munitions derrière la ligne de défense.

Le lazaret divisionnaire s'établit à Hunzenschwyl.

8. Les voies de communication le long de la ligne de défense (Vorstadt-Weier-Strick) et celles qui conduisent de ces points en arrière sur Eien seront améliorées autant que possible.

9. Je me trouverai, dès 7 h. du matin, près de l'artillerie, à Vorstadt-Weier.

10. Pour gagner ses emplacements, la X^e brigade prendra la route Entfelden-Gränichen, la IX^e brigade la route Buchs-Hunzenschwyl.

Suhr, le 12 septembre, midi.

Dans cet ordre soigné et complet, on remarquera d'emblée l'emplacement assigné à la réserve derrière l'extrême aile gauche. Pour l'expliquer, il ne suffit pas de se dire que la réserve peut plus facilement se porter de la hauteur dans la plaine que vice-versa. Evidemment, le colonel Scherz prévoit d'emblée l'attaque par Gränichen et se propose, dans ce cas, de lancer la contre-attaque sur le flanc droit de l'ennemi.

Le 13 septembre, peu après 7 heures du matin, la Ve division était dans la position, déjà fortifiée, grâce à l'activité habile et siévreuse déployée dès l'aube par les troupes du génie.

A l'aile droite, les carabiniers ont la III^e compagnie à Buchs et aux ponts en aval. La II^e défend les passerelles entre Buchs et Suhr. La I^e tient avec un peloton l'église de Suhr et la

pointe est du Gönhard (cote 427), l'autre peloton a été poussé en reconnaissance dans la direction de Distelberg. La IV^e compagnie est en réserve dans le bouquet de bois au sud-est de Buchs. La I^re compagnie de sapeurs barricade tous les passages de la rivière, puis elle relève, à Buchs, la III^e compagnie, qui va renforcer la réserve.

Au sommet du clocher de Suhr s'est niché un poste d'observation, qui communique par des signes avec les troupes postées à Weier.

A l'aile gauche, le bataillon 58 occupe la lisière ouest de la forêt à l'est de Suhr, depuis le pont cote 396 jusqu'au nord-ouest de Weier, avec une ligne de tirailleurs le long de la Wynen. Plus à gauche, le 60 prolonge le rideau bordant la rivière jusqu'à Vorstadt, dont le gros du bataillon tient le coûteau, en des fossés de tirailleurs étagés. Le 59 est à l'aile droite, dans la forêt, au promontoire qui touche le premier coude formé par la route au nord-est de Suhr. Il a préparé devant le front un solide fossé de tirailleurs en forme de demi-redoute, qui domine entièrement l'avant-terrain jusqu'à la Suhr. Après avoir donné un coup de main à l'artillerie pour ses emplacements de pièces, la compagnie II de sapeurs a barricadé les ponts de Gränichen, amené sur la rive droite tout le matériel qui a pu lui tomber sous les mains (pour le soustraire à l'ennemi) et préparé les passerelles qui doivent être jetées en amont au moment de la contre-attaque.

Le régiment 19 est massé derrière Weier, au sud-est de l'artillerie, qui a là trois batteries en position. La quatrième (27) est sur la hauteur de Vogelhütte (« O » de Vorstadt), qui domine les deux vallées et où deux emplacements de batteries ont été préparés.

Le chemin par Eulenmühle, assigné à la IX^e brigade pour qu'elle arrive à son poste complètement à couvert, n'a malheureusement pas été suivi par elle. De Eien, elle s'est dirigée sur Weier et, de là, elle est obligée de gagner la hauteur par une marche de flanc, à découvert, pendant laquelle les patrouilles de cavalerie ennemis auront pu compter les compagnies l'une après l'autre. A part cette inadvertance, la V^e division est extrêmement bien masquée. Ses patrouilles de guides exploitent le terrain au nord de la voie ferrée Safenwyl-Suhr. Un poste d'observation de cavalerie, appuyé d'une section d'infanterie, est au point de vue de Weid, point culminant du massif

qui sépare Muhen de Gränichen. Les quatre escadrons commandés par le major Klauser sont partis à 7 $\frac{1}{2}$ h. dans la direction de Schöftland.

Sans nouvelles positives de l'ennemi, la III^e division devait tout naturellement prendre la grand'route de Suhr-Hunzenschwyl, qui la conduisait directement au pont de Wildegg et au point important de Lenzbourg. Voici l'*ordre de marche* donné par son commandant pour le 13 septembre :

Cavalerie indépendante :

Brigade II de cavalerie.

Avant-garde :

Col.-brigadier Will.

Rég. d'infanterie 9.

Comp. de guides 3.

Rég. d'artillerie 1/III.

Comp. de sapeurs II 3.

Ambul. 13.

Echelon de munitions I.

Gros :

(Sous mes ordres et dans
l'ordre de marche sui-
vant) :

Bat. 28.

Comp. de sapeurs I/3.

Rég. d'artillerie 2 III.

Artillerie de corps II avec
les batteries de parc.

Bat. 29.

Bat. 30.

Brigade d'infanterie VI.

Régiment de recrues.

Comp. de télégraphes II.

Lazaret divisionn., moins
l'ambulance 13.

Echelon de munitions I.

*Détachement de flanqueurs
de gauche :*

Bat. de carabinier 3.

1. Orientation

2. La III^e division se mettra en marche demain selon le dispositif ci-contre.

3. La brigade de cavalerie enverra, à 7 h. du matin, deux patrouilles d'officiers, l'une dans la direction de Teufenthal-Gränichen-Hunzenschwyl, l'autre dans celle d'Entfelden-Aarau-Rupperswyl. Les chefs de ces patrouilles se présenteront encore ce soir à 9 heures au chef d'état-major pour recevoir de lui leurs instructions.

La brigade de cavalerie prendra la direction de Hirschthal - Teufenthal - Seon - Lenzbourg, pour reconnaître la position de l'ennemi.

Une patrouille d'officiers fournie par les guides passera l'Aar à 6 h. 45 du matin par les soins de l'équipage de pont et poussera sur Wildegg, où elle détruira le pont de l'Aar (supposition).

4. La pointe d'infanterie de l'avant-garde franchira, à 7 h. 30 du matin, le point d'intersection de la route et de la voie ferrée à l'est de Safenwyl, et marchera sur Kölliken-Entfelden-Suhr-Hunzenswyl-Lenzbourg.

La pointe du gros passera le même point initial à 8 h. 15.

La pointe du détachement de flanqueurs partira à 8 h. du matin de la lisière est de Schönenwerd et marchera par Eberberg et Distelberg sur Suhr.

5. L'équipage de pont transportera, à 6 h. 45 m. du matin, la patrouille de guides sur la

rive gauche de l'Aar et se rendra à Grezenbach, où il attendra de nouveaux ordres.

6. A 7 h. 15, les commandants des brigades d'infanterie, accompagnés de leurs officiers d'état-major, et les commandants de l'artillerie divisionnaire et de l'artillerie de corps se trouveront au point d'intersection sus-indiqué, à l'est de Safenwyl, pour y recevoir des ordres.

Safenwyl, le 12 septembre, 8 h. du soir.

Dans un premier ordre de marche, donné deux heures auparavant, le colonel Bühlmann avait prescrit aux pontonniers de jeter un pont à Obergösgen et aux guides de le franchir pour aller à Wildegg, sur la rive gauche de l'Aar. Excellente en elle-même, cette mesure eût imposé au génie un travail de nuit long, pénible et non exempt de danger. Comme l'exécution n'en était pas indispensable pour la manœuvre même et qu'il suffisait de l'avoir prévue et de marquer l'opération sur la rive gauche de l'Aar, le divisionnaire renonça (probablement sur le désir du commandant de corps) à l'établissement du pont et donna, en conséquence, le nouvel ordre de marche que je viens de transcrire.

Le 13 septembre, à l'heure prescrite, la III^e division se met en route dans la direction de Suhr. Au moment du départ, le divisionnaire avait complété verbalement ses dispositions en adjoignant les carabiniers à l'avant-garde et en prescrivant à celle-ci de s'emparer de Suhr, dans le cas où l'ennemi y ferait résistance, et d'établir des ponts sur la Wynen.

A 8 h. 45, le colonel Bühlmann, arrivé à mi-chemin entre Kölliken et Entfelden, apprend de sa cavalerie que l'ennemi se trouve à Gränichen-Vorstadt et Strick, tandis que son artillerie est à Weier. Aussitôt, il prend les dispositions suivantes :

L'avant-garde, renforcée du régiment d'artillerie 2/III, marche sur Suhr et tient l'ennemi en échec;

Le gros prend à droite et se dirige de Kölliken par Muhen et Rütihof sur Gränichen.

A ce moment, la pointe du gros venait de dépasser Kölliken et put facilement rebrousser chemin. Le bataillon 28 et les

sapeurs formèrent la nouvelle avant garde, le 29 prit la tête de la colonne devant l'artillerie. Le régiment 2/III partit pour rejoindre l'avant-garde par Muhen et Am Berg.

Le poste d'observation installé au clocher de Suhr n'avait pas tardé à annoncer au défenseur l'approche de l'ancienne avant-garde, désormais colonne de gauche de la III^e division. Les rapports simultanés des patrouilles signalant le gros à Köllichen, il semblait d'abord que toute la division suivait la vallée.

A 9 h. 40, l'artillerie du défenseur ouvre le feu sur l'infanterie ennemie qui s'avance en colonne sur la route près d'Ober-Ester. Cinq minutes plus tard, elle couvre de projectiles le régiment d'artillerie 1/III, qui s'avance également en colonne pour prendre position, par une marche de flanc, au sud de la voie ferrée, près d'Ober-Ester. A 10 h., le régiment 2/III, venant de Muhen, passe derrière l'autre, par le flanc, pour entrer en action au nord d'Ober-Ester, non sans avoir beaucoup souffert du feu des trois batteries postées à Weier. Pendant ce temps, le colonel Will pousse le gros de son infanterie à couvert le long de la lisière de la forêt au sud de Suhr et après avoir attendu plus d'une heure et demie, pour laisser au gros de l'assaillant le temps d'arriver par Rütihof, il lance ses bataillons à l'attaque de Suhr. Appuyés par les carabiniers de la III^e division, qui arrivent de Distelberg par le Gönhard, les bataillons 26 et 25 réussissent à s'emparer de Suhr, malgré la marche oblique qu'ils sont obligés de faire à travers la vallée découverte sous le feu des tirailleurs et des canons de la V^e division. Mais tous les efforts tentés par les bataillons de l'assaillant pour forcer le passage de la Wynen échouent grâce à la résistance habile et opiniâtre des carabiniers de la V^e division et des bataillons 59 et 58, et jusqu'à la fin du combat, le défenseur maintient ses positions. Inutile de dire que le poste d'observation dans le clocher de Suhr, découvert par les carabiniers de la III^e division, avait été immédiatement enlevé par eux.

Dans l'intervalle, le gros de la III^e division escaladait péniblement les hauteurs à l'est de Muhen. A 10 h. 40, la pointe du bataillon 28 atteint Rütihof et en chasse la cavalerie ennemie qui s'y trouvait. Arrivés successivement sur la hauteur,

les bataillons et les régiments se forment en colonnes et à 10 h. 45, le colonel Bühlmann ordonne le déploiement de la division contre Vorstadt de la manière suivante :

Le régiment 10 se dirige sur Loch et Burghalde (la pointe de la forêt touchant la lisière ouest de Gränichen). La III^e brigade passe par Thunau. Les recrues, réserve de la division, descendent par Mohrthal et débordent à droite. L'infanterie se déploiera à la lisière des bois et n'en sortira que simultanément, au signal donné.

Le régiment d'artillerie 2/II s'établira à Loch, le régiment 1/II et les batteries de parc à Thunau. Tous deux dirigeront leur feu sur la position ennemie de Gränichen, Vorstadt et Strick.

Dès 11 h. du matin, la V^e division recevait la première nouvelle de l'approche de l'assaillant par Rütihof et le colonel Scherz prenait ses dispositions en conséquence. Déjà la IX^e brigade avait établi le bataillon 52 sur les pentes de la hauteur 562 et détaché une compagnie du 53 à la lisière du bois au nord de Schnartwyl. Maintenant, le commandant de la division fait venir la batterie 28 à Vogelhütte, dans l'emplacement qui lui a déjà été préparé à côté de la batterie 27. Il appelle également le régiment 19 et le place en arrière des hauteurs de Vorstadt.

A 12 h. 05 commence le duel d'artillerie. L'infériorité numérique de la V^e division est évident, mais les batteries de l'assaillant sont massées sur un espace très restreint et doivent s'établir sur des pentes peu commodes et qui faciliteraient singulièrement l'observation du tir. Pendant ce temps, l'infanterie de la III^e division dévale — on peut le dire — en bas les pentes de Loch, Thunau et Mohrthal, exposée en partie au feu très violent de l'adversaire. Celui-ci, en effet, a poussé le bataillon 57 à la Wynen et établi le 59 sur les pentes de Vorstadt, gardant le 56 en réserve derrière l'artillerie. De son côté, la IX^e brigade se dirige sur Bietschthal, d'où elle devra faire la contre-attaque au moment voulu.

A 1 h., l'attaque se dessine. Les recrues marchent sur Strick, le régiment 12 sur le pont supérieur, le régiment 11 sur le pont inférieur de Gränichen-Vorstadt. Gränichen est bientôt en mains de l'assaillant, mais la résistance acharnée des bataillons 60 et 57 met du désordre dans les rangs de ce dernier, qui se heurte aux barricades des ponts. Cet obstacle, toutefois, n'arrête pas longtemps la *furia bernensis*. Sans attendre

que les barricades soient enlevées et que des passerelles soient établies, des bataillons passent la rivière à gué, ayant l'eau jusqu'à la poitrine et se lancent à l'escalade des pentes de Vorstadt. Mais le défenseur continue son feu meurtrier et, au même moment, voici la IX^e brigade qui arrive toute déployée de Bietschthal et qui arrête l'aile droite de la III^e division par une contre-attaque entièrement réussie. En outre, le bataillon 51, laissé sur les pentes de Hochspühl, s'y est solidement établi et appuie de son feu la contre-attaque de la brigade. Pris ainsi de flanc par ce mouvement imprévu, le régiment de recrues forme un crochet défensif avec les deux bataillons de l'extrême aile droite et cherche à couvrir le gros de la III^e division par une résistance acharnée. Mais il est 1 h. 30 et le colonel Keller arrête le combat.

Je n'ai pas encore parlé de la cavalerie par la simple raison qu'elle n'a pas travaillé en contact immédiat avec les divisions et n'a pris aucune part directe au combat de Gränichen.

Le matin, à 7 h. 35, le régiment 8 et les guides de la VIII^e division arrivaient à Schöftland et y tenaient en échec, pendant quelque temps, la II^e brigade, venant de Hirschthal. Obligés de se retirer devant un ennemi supérieur, les quatre escadrons attachés à la V^e division ont réussi cependant à arrêter l'ennemi au défilé de Dornegg, à l'est de Schöftland. Ne pouvant forcer leur résistance, le colonel Gugelmann, commandant de la II^e brigade, passe par Kirchleerau-Kirchrued-Kulm et cherche, en descendant la Wynen, à gagner le flanc droit du défenseur. Mais, à Schnartwyl, il essuie le feu de la compagnie du 53 qui a été détachée là par la IX^e brigade, et quand il veut gagner Seon, en passant par Teufenthal et Bampf, il trouve de nouveau devant lui la compagnie 8 de guides, qui a mis pied à terre et pris position dans le défilé au nord-est de Teufenthal. La II^e brigade revient donc sur la Wynen et se poste près du château de Liebegg, au nord de Teufenthal, où la décision d'un juge de camp la retient — paraît-il — jusque après 1 heure. Au moment où cessa la manœuvre, elle s'était mise en route pour Gränichen et s'apprétait à prendre à dos la contre-attaque de la IX^e brigade ; mais elle comptait sans les escadrons du défenseur, qui s'étaient placés en embuscade dans le vallon au nord de Schnartwyl, prêts à l'attaquer à son passage. La brigade de cavalerie a donc été paralysée par un

adversaire inférieur en nombre, mais qui avait pour lui la configuration du terrain et qui a su habilement en tirer parti. Cette nouvelle expérience semble démontrer que notre habitude d'envoyer la cavalerie se perdre sur une aile n'est pas toujours justifiée et que, s'il n'y a pas de raisons concrètes et positives de la détacher ainsi, on fera peut-être mieux de la garder en réserve, pour l'avoir au moins à portée quand on en a besoin.

Quant à la manœuvre, on pouvait, pour la première fois, la déclarer vraiment réussie de part et d'autre. L'attaque avait été menée avec entrain et unité; la défense avait été heureuse en tous points. Un grand progrès a été également constaté dans l'action de la troupe, dont les mouvements ont été exécutés avec ordre et ensemble, malgré les grosses difficultés résultant du terrain, et les inévitables accrocs de détail n'ont pu gâter l'excellente impression d'ensemble qui s'est dégagée de la journée.

Ceux qui, faisant abstraction de toute idée de critique à l'égard de la manœuvre concrète, voudront examiner en eux-mêmes les problèmes de la journée, se retrouveront devant la même question que le 11 septembre, savoir, à quelle direction donner la préférence pour le mouvement offensif et l'attaque de la III^e division ?

Nous avons déjà vu que, le matin du 13 septembre, l'assailant n'avait pas l'embarras du choix. La route Suhr-Lenzbourg, choisie par lui, était bien celle que lui désignaient sa tâche et la situation. Mais, au moment où, à mi-chemin entre Kölliken et Entfelden, il est renseigné sur la position de l'ennemi, trois solutions se présentent à lui :

Il peut passer par Schöftland et Kulm pour attaquer l'adversaire par le sud;

Il peut attaquer de front par Rütihof et Gränichen;

Il peut enfin attaquer l'aile droite ennemie, par Suhr et Buchs, en cherchant à couper au défenseur la retraite sur les ponts de Wildegg et de Brugg.

L'attaque frontale, exécutée par la III^e division, a l'inconvénient d'être extrêmement pénible et sanglante. Elle impose inévitablement à l'assaillant des pertes telles que l'issue en peut devenir douteuse malgré sa supériorité numérique, surtout lorsque le défenseur sait, aussi habilement que le colonel

Scherz, tirer parti du terrain et de ses propres troupes. On est donc fortement tenté de chercher ailleurs une solution moins coûteuse et, partant, moins aléatoire.

Le mouvement tournant par le sud n'a rien qui puisse séduire. Non seulement il exige beaucoup de temps et éloigne l'assaillant de son objectif stratégique, mais, au point de vue tactique, il le conduit dans une vallée étroite et encaissée, où il ne pourra pas profiter de sa supériorité d'artillerie.

L'attaque par le nord n'a pas ces inconvénients. Elle est à portée et sur la route de l'assaillant; elle le conduit sur l'aile stratégique du défenseur; elle lui permet de déployer toute son artillerie des deux côtés du Gönhard; elle se présente plus avantageusement au point de vue tactique. Elle semble donc fournir la solution préférable à tous égards, n'était l'inconvénient de passer à côté des hauteurs de Vorstadt ou plutôt de se mettre entre elles et l'Aar. Cet inconvénient, qui a arrêté le colonel Bühlmann, est très réel; mais on peut se demander s'il est vraiment décisif et si, en d'autres termes, une contre-attaque du défenseur sur Suhr est dangereuse au point de forcer l'assaillant à renoncer à une direction qui, à part ce risque, a tout en sa faveur? Ce qui m'engage à en douter, c'est d'une part, la possibilité de déployer toute l'artillerie, dont la supériorité numérique pourra briser l'élan de la contre-attaque; c'est, d'autre part, cette hauteur du Gönhard, qui s'avance comme un éperon jusqu'à Suhr et qui donne à la III^e division un point d'appui extrêmement utile, tant pour l'attaque que pour la résistance à la contre-attaque, si cette dernière vient à se produire. Il est vrai que l'attaque devra être poussée à fond à travers la forêt à l'est de Suhr. C'est là un inconvénient, mais un inconvénient qu'il faut savoir surmonter, pour peu que l'on ait des troupes manœuvrières et que l'attaque soit bien organisée. Du reste, on peut se demander si le défenseur, directement menacé sur le flanc le plus sensible, voudra risquer le sort de sa division dans un combat de forêt où l'infériorité numérique ne peut plus être compensée par l'action du feu, et s'il ne jugera pas plus prudent de battre en retraite. Cela revient à dire que l'emplacement de la réserve à Strick — très heureux dans le cas particulier, où les prévisions du colonel Scherz se sont réalisées point par point — aurait été trop excentrique et aurait pu avoir des conséquences fâcheuses, si l'assaillant, masquant habilement sa marche le

long du Gönhard, avait enlevé rapidement la lisière de la forêt (cote 396) et avait résolument suivi son succès.

Favorisée par un temps radieux, la manœuvre aurait pu être reprise après la critique et telle était bien l'intention du colonel Keller. Admettant que, malgré des pertes considérables, la III^e division avait réussi, grâce à ses forces supérieures, à obliger la Ve division à la retraite, il pensait faire exécuter cette retraite jusqu'en arrière de l'Aa, et la poursuite jusqu'à la route Rupperswyl-Schafisheim-Seon. Mais, en raison des fatigues endurées par les troupes, notamment de l'assaillant, ce projet ne fut pas exécuté.

La Ve division, renforcée pour le lendemain du régiment de recrues, de l'artillerie de corps avec les batteries de parc et de l'équipage de pont, alla cantonner à Lenzbourg et environs. La III^e division s'établit dans le rayon Buchs-Suhr-Gränichen-Hunzenschwyl. Ligne d'avant-postes : pour la Ve division, de Hard (à l'ouest de Wildegg) à travers le Lenzhard sur Staufenberg-Siegesmühle-Egliswyl ; pour la III^e division, de Rupperswyl à Schafisheim et Schürberg (au nord-est de Seon).

Lieut.-col. BOREL.

